

## Haute-Loire → Actualité

HAUTE-LOIRE - ARDÈCHE ■ Le thème de la Loire détournée de son bassin-versant reste au cœur des préoccupations

## Moins d'eau à se partager dans le futur

En parallèle de la grande marche citoyenne organisée par l'association SOS Loire Vivante début juillet, des soirées débats étaient organisées sur le thème de l'eau du bassin-versant de la Loire détournée au profit de l'Ardèche. La deuxième a donné lieu à un échange passionné, où chacun a fait entendre ses arguments. Avec une difficile équation à résoudre pour l'avenir : moins d'eau et des besoins énergétiques en augmentation.

Lionel Gochetto

lionel.gochetto@gemete.france.com

Après avoir marché sur les traces et le fonctionnement du complexe hydroélectrique de Montpezat en Ardèche, les membres de l'association SOS Loire Vivante ont proposé une deuxième réunion publique pour aborder la question de l'eau du bassin-versant de la Loire détournée pour être turbinée.

« Lors de la marche, nous avons rencontré une habitante d'un village qui ne comprenait pas notre question. De l'eau de la Loire détournée ? Elle ne voulait pas le croire », raconte Roberto Epple, président de SOS Loire Vivante. Avec cette anecdote, il voulait montrer la complexité d'un débat dont peinent à se saisir les habitants d'un territoire pourtant directement concerné. « L'année 2022 a été une prise de conscience », confirmait Philippe Cathonnet, maire de Lafarre et président du SAGE (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) Loire-Amont.

« Ce que nous faisons ici a valeur d'exemple, résumait Roberto Epple. Comment va-t-on se partager cette eau ? Pas seulement entre la Haute-Loire et l'Ardèche, mais entre tous les différents usages de cette eau. Cela devient bien plus qu'un contrat entre l'État et EDF. Cette fois, on bâtit un projet de territoire. »

## Un besoin en énergie grandissant

Un projet qui se dessine doucement, avec l'idée pour tous les interlocuteurs, d'éviter un conflit, une guerre de l'eau, dont personne ne sortirait vainqueur. Mais le temps est compté : « Il faut lancer le débat avant que la concession ne soit écrite ! » Ce partage de l'eau est-il équitable entre les deux bassins-versants ? Le directeur d'EDF Hydro Loire-Ardèche avouait sa difficulté à répondre.

« On concilie deux fondamentaux pour la population : un besoin d'énergie et un apport en eau pour l'Ardèche et pour la Loire », expliquait Xavier Delorme, rappelant le soutien d'étiage opéré par le



DEBAT. Tout le monde semble d'accord pour un partage de l'eau entre les deux bassins-versants. Reste à savoir pour quels usages et en quelle quantité. Seule certitude quant à l'avenir : le gâteau sera un peu moins gros et donc les parts plus petites... PHOTO LIONEL GOCHETTO

complexe sur la haute vallée de la Loire. L'idée étant de stocker et de turbiner l'eau en période hivernale, lorsqu'elle ne manque pas. Sauf que les précipitations se réduisent de façon inquiétante en cette saison-là aussi. Il y a de moins en moins de neige sur les plateaux, c'est une triste réalité... « Lors des crises comme l'an passé, nous faisons moins d'électricité », précisait encore Xavier Delorme. Le directeur d'EDF Hydro se projetait à plus long terme. « Nous allons atteindre en France dès 2040 les besoins énergétiques qui étaient prévus pour 2050. D'où la phase d'accélération des énergies renouvelables. Il y a des capacités de développement de l'hydroélectricité et cela nous pousse aussi à maintenir la capacité actuelle. »

Concernant le volume d'eau turbiné à Montpezat,

et donc détourné de son bassin-versant originel, il varie beaucoup. « Cela nous est arrivé de fonctionner avec 220 millions m<sup>3</sup> d'eau, mais c'était lors d'années très pluvieuses. En 2022, nous étions à 50 millions m<sup>3</sup>. En 2023, nous avons arrêté de turbiner dès le mois de mars pour stocker l'eau et remplir les réservoirs. La pluie de mai-juin nous a bien aidés. »

De son côté, le maire de la commune du Lac-d'Issarlès s'est dite « très en colère ». « J'en ai un peu ras le bol de la condensation et de l'intérêt que les gens ont pour le lac qui a été percé ! » Car dans cette commune, le bas niveau de l'étendue d'eau est une source d'inquiétude, d'autant que la situation n'incite guère les touristes à rester. « Je me dois d'exprimer la voix des gens mécontents, alors que des

communes à côté de la nôtre manquent d'eau ! Nous sommes potentiellement dans une guerre de l'eau qu'il faut empêcher », rappelait encore Laurence Prévost. « Montpezat sans le lac d'Issarlès, classé depuis 1935, n'existerait pas », insistait-elle. « Pour nous : ce n'est pas un partage équitable. C'est un cri du cœur ! »

« Nous sommes potentiellement dans une guerre de l'eau qu'il faut empêcher »

Quant à l'idée d'abandonner Montpezat pour que le lac d'Issarlès retrouve son niveau naturel d'antan et la Loire ses mètres cubes d'eau détournés, « il faudra faire un choix, en-

tre des énergies carbonées, décarbonées - comme le nucléaire - et les énergies renouvelables », prévenait le directeur d'EDF Hydro. Avec une inquiétude en ligne de mire : « Demain, RTE nous dit qu'il faudra 3.000 MW d'hydroélectricité en plus pour répondre aux besoins de la population ».

Dans ce contexte, EDF a rappelé l'importance du complexe hydroélectrique de Montpezat. Alors que s'amorce le renouvellement de la concession prévu en 2029, « on part d'un existant. Des choix ont été faits et l'enjeu aujourd'hui, c'est de réussir à concilier tous les usages ».

Reste une inconnue de taille : quelles seront les quantités d'eau disponibles dans nos rivières avec le réchauffement climatique maintenant bien visible ? L'équation est posée. Reste encore à la résoudre collectivement. ■

## Entre fascination et effroi...

Les participants à la marche pour l'eau le long des installations de Montpezat étaient invités à donner leur sentiment. Quel mot, quel adjectif, résumait pour eux le complexe, après la visite de la centrale hydroélectrique. « Trois champs de réactions » ont été recueillis auprès des marcheurs et visiteurs de la centrale. D'abord l'admiration, la fascination pour le génie humain, l'ingénierie face à cette prouesse technique et cette idée un peu folle de détourner l'eau d'un bassin-versant. Ensuite, la folie, l'effroi, la démesure à travers cette installation hors norme, cette centrale enterrée. Et, enfin, le questionnement, un sentiment partagé entre admiration et effroi...



ARRIVÉE. Mercredi 5 juillet, les marcheurs se sont arrêtés sur les hauteurs de Montpezat pour apprécier l'énorme dénivelé qui fait fonctionner la centrale ardéchoise. PHOTO LIONEL GOCHETTO

## Une marche pour comprendre où va l'eau du bassin de la Loire

Partis du lac d'Issarlès, lieu central dans le fonctionnement du vaste complexe hydroélectrique de Montpezat, entre 40 et 50 personnes ont marché pendant cinq jours en Ardèche aux côtés de SOS Loire-Vivantes, début juillet.

Deux jours de canoë sur la rivière Ardèche étaient également au programme pour compléter la balade et mieux cerner les enjeux des besoins en eau sur le département et la rivière Ardèche. Baptisée « Marche citoyenne pour l'eau », l'aventure se voulait autant

technique - avec la découverte des différentes composantes du complexe de Montpezat - qu'humaine.

Chaque randonnée du jour était l'occasion de discuter, d'échanger entre marcheurs. Isabelle Réthoré et Julien Chapuis, les deux biologistes qui ont alerté sur la présence des microplastiques dans l'eau de la Loire dès sa source, étaient de l'aventure. Beaucoup de marcheurs ont donc profité de la randonnée pour échanger avec eux : leurs méthodes, les premiers résultats... ■